

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Mardi 29 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Lowestoft, Mardi 29 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Diplomatie](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Monarchie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [République](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1848 ( 1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil**

*Ce document est une réponse à :*

[Richmond, Lundi 28 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1848-08-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft, Mardi 29 août 1848

Il se peut que le résultat pratique de la séance de l'Assemblée soit bon. Mais l'effet est pitoyable. Mon impression est que de la part de tout le monde, c'est une comédie, et que gouvernement, commission, opposition, insurrection, modérés, rouges, tous se sont entendus ou mutuellement tolérés, pour se tirer tous ensemble d'embarras. Voici les trois faits qui me frappent. L'intervention soudaine et évidemment concertée du Gouvernement pour couper court au débat politique, en y substituant une poursuite judiciaire. Le silence absolu de la commission, et de tout le parti modéré dans le débat politique. La poursuite judiciaire elle-même réduite à rien par le vote qui met Caussidière hors de cause pour le 23 Juin. Personne n'a voulu d'un vrai combat. Les modérés ménagent Cavaignac. Cavaignac ménage les Républicains. Les Républicains se ménagent eux-mêmes. Ce n'est pas grand. Il n'y a que deux grandes choses en politique, le bon gouvernement ou la passion forte. Ni l'une, ni l'autre n'est là.

Le voyage de Montalivet me frappe beaucoup. Il est évidemment venu pour dire à Claremont ce que vous me dites des progrès de la fusion. Je suis curieux de ma première conversation avec le Roi. Si le mal dure et s'aggrave, si les légitimistes ne se perdent pas par une explosion prématurée, cette solution qui n'a d'autre défaut que d'être chimérique, pourrait bien devenir la suite possible et arriver un jour naturellement, comme une chance unique et nécessaire. Je ne me lasse pas d'y penser. Votre bulletin est très intéressant, et je vais l'envoyer à Lord Aberdeen. J'ai eu des ses nouvelles hier au soir. Infiniment amical. Pas un mot de sa lettre dans le Times.

Assez préoccupé des couches de Madame la duchesse de Montpensier et du débat qu'elles ramèneront à la prochaine session du Parlement. Je reviens à Paris. Je parie que Louis Blanc et Caussidière ne seront pas arrêtés et qu'il y aura, à la promulgation de la Constitution, une amnistie où ils seront compris, comme moi. Le débat, sur la constitution commence après-demain. C'est l'affaire de quelques semaines. On m'écrit de Paris que l'ordonnance de non lieu pour notre procès est rédigée et remise au gouvernement qui la garde. J'ai toujours cru et je crois de plus en plus à la conclusion par l'amnistie générale.

Les bravades Italiennes recommencent. Ils n'en seront pas plus braves si on en revient à la guerre. Mais ce sont des embarras de plus pour la médiation. J'admets les hypothèses les plus favorables, l'ordre rétabli en France, en Italie, en Allemagne, la banqueroute (je veux dire the failure) de toutes les révolutions ; il n'en restera, pas moins de tout ceci, un grand mouvement en Europe, et de grandes difficultés, de plus pour les gouvernements.

Que de choses à nous dire en attendant ! Et après ! J'aime mieux aller dîner avec vous samedi. Nous aurons plus de temps. J'arriverai à 2 heures si les heures du chemin de fer ne sont pas changées. Cela vous convient-il ? Il y a un temps d'arrêt et une attitude générale d'hésitation en Allemagne. Je rabâche. Les hommes sont toujours assez fous pour commencer toutes les folies. Plus assez pour les pousser jusqu'au bout. Je n'en entrevois pas mieux la solution de la question allemande. On n'ira pas où l'on dit. On ne reviendra pas où l'on était. Cet avenir-là est plus obscur que menaçant. Adieu. Adieu.

Demain je dirai après-demain pour partir. Après-demain je dirai après demain pour tout de bon. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Mardi 29 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-08-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2402>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 29 août 1848

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#)

Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 29/11/2024

---

Louvain - Mardi 29 Mars 1848 2070

Il se peut que le résultat  
politique de la séance de l'Assemblée soit bon.  
Mais l'offre est pérorable. Toute impression  
est que, de la part de tout le monde, c'est  
une comédie, et que généralement, Commission,  
opposition, insurrection, modérés, rouges, tout  
se sont entendu ou mutuellement toléré,  
pour de tous deux ensemble débarasser. Mais  
les deux faits qui me frappent, c'est l'intervention  
soudaine et évidemment concertée, du gouver-  
nement pour couper court au débat politique  
en y substituant une poursuite judiciaire.  
La liberté absolue de la Commission et de tout  
le parti modéré dans le débat politique. La  
poursuite judiciaire elle-même réduite à rien  
par le vote qui met l'Assemblée hors de cause  
pour le 29 Mars. Personne n'a voulu d'un  
vrai combat. Les modérés ménagent l'opposition  
l'opposition ménage les républicains. Les  
républicains se ménagent eux-mêmes. Ce  
n'est pas grand. Il n'y a que deux grands  
thèmes en politique le bon gouvernement  
ou la prison faite. Ni l'un ni l'autre

est là.

Le voyage de Montalivet me frappa  
beaucoup. Il est évidemment venu pour dire  
à Charles X ce que vous me dites des progrès  
de la fusion. De lui l'un des de ma première  
conversation avec le Roi. Si le mal dure et  
s'aggrave, si les législatifs ne se perdent  
pas par une exploration prématurée, cette  
solution, qui n'a d'autre défaut que d'être  
chimérique, pourrait bien, lorsqu'on la verra  
possible, se réaliser un jour, naturellement,  
comme une chance unique et nécessaire.  
Je ne me lasse pas d'y penser.

Votre bulletin est très intéressant et je  
vais l'envoyer à lord Aberdeen. J'ai eu  
de nouvelles très sages. Infinitement amical.  
J'ai un mot de la lettre dans le Times, assez  
préoccupé de l'ouïe de Madame la  
Reine, de Montpelier, et de débats qu'elle  
déterminent à la prochaine session du  
Parlement.

Je reviens à Paris. Je parie que Louis  
Blanc et Cassidière ne seront pas arrêtés,  
et qu'il y aura, à la promulgation de la

Constitution, un  
leurre moi! Le  
commence après  
d'années. On  
de non pas par  
remise au jour  
l'ajout de ce  
constitution par

Les braves  
seront pas plus  
mais ce sont des  
indication. Les  
favorable, l'ori  
en Allemagne,  
the future) de  
surtout par me  
mouvant en  
sept pour le  
à nous dire et

J'aimerais  
la suite. Non  
d'Henry, si  
de vous par être

Il y a un  
généralité d'habitants  
des hommes sans

La constitution, une amnistie où il, seront compris,  
comme moi. Le débat sur la constitution  
commencera après demain. C'est l'affaire de quelques  
jours. On m'écrit de Paris que l'ordonnance  
de non lieu pour notre procès est rédigée et  
renvoya au gouvernement qui la garde. J'ai  
toujours cru et je crois de plus en plus à la  
conciliation par l'amnistie générale.

Les braves Italiens, s'occuperont. Ils ont  
seront pas plus braves, si on en revient à la guerre.  
Mais ce sont les entraves le plus pour la  
modération. J'admets la hypothèse la plus  
favorable, l'ordre rétabli en France, en Italie,  
en Allemagne, la bonapartisme (je veux dire  
the guillemet) de toute la révolution, et rien  
restera par moi, de tout ceci, un grand  
mouvement en Europe et de grands difficultés  
après pour le gouvernement. Que de choses  
à nous dire en attendant ! Et après !

J'aime mieux aller vivre avec vous  
à Gand. Nous aurons plus de temps. J'irai  
à D. huy, si les heures du chemin de fer  
ne sont pas changés. Cela vous conviendrait ?

Il y a un bon décret et une amnistie  
générale. L'hostilité en Allemagne. De radeck.  
Les hommes sont toujours assez fous pour nous

Commencer toute les folies. Plus tard pour le  
pouvoir jusqu'au bout. Je ne m'entendais pas  
trouver la solution de la question allemande.  
On n'ira pas où l'on dit. On se verra  
pas où l'on est. Et venir là est plus  
difficile que mesurer.

Adieu. Adieu. Demain je dirai après demain  
pour parler. Après demain je dirai après  
demain pour tout de bon. Adieu. Adieu.

pratique de  
mais l'effe  
est que, de  
une comédie  
opposition  
de tout ent  
pour de bon  
les trois parts  
Soudaine et  
certainement pour  
tu y substitue  
de Libère ab  
le parti me  
poursuite just  
par le vote  
pour le 20  
vrai combat.  
L'avenir me  
républicain  
nuit par gran  
thèse en pol  
ou la prassi